

A Propos de l'oppression actuelle de la femme togolaise.

Cette année comme tous les ans, le groupe des femmes démocrates du Togo participent, le 8 mars, à la journée internationale de la femme. Cette journée se rattache fortement à la tradition de lutte de la classe ouvrière, du prolétariat international. C'est, en effet, en souvenir de lutte menées par les ouvrières américaines à cette date (le 8 mars 1857 et le 8 mars 1908) que le 8 mars a été choisi comme journée internationale de lutte des femmes par la IIème internationale socialiste à l'instigation de **Clara Zetkin en 1910.**

Le groupe des femmes démocrates du Togo, comme les femmes progressistes du monde entier, ont à cœur de préserver, de donner à cette journée son caractère de lutte. Et c'est l'occasion de rappeler que l'émancipation de la société ne peut s'accomplir sans l'émancipation de la femme, que l'émancipation de la femme ne saurait se réaliser sans l'émancipation de la société.

Les femmes démocrates du Togo s'abstiennent donc de participer aux flonflons habituels organisés par les hauts bourgeois et dignitaires, en particulier par les dirigeantes du fantoche parti RPT-UNIR et autres nanas-Benz.

Le groupe des femmes démocrates du Togo dénoncent avec encore plus de force la grande misère des femmes du peuple et que cachent les officiels discours lénifiants et les slogans démagogiques.

En effet, les femmes togolaises dans leur grande majorité, continuent de subir l'oppression des traditions rétrograde. Elles continuent d'être des victimes de l'oppression de la grande bourgeoisie réactionnaire qui, non seulement, lui crée des conditions de vie toujours plus misérables, mais en plus lui impose des conditions dégradantes et avilissantes d'esclaves sexuels, d'objets de plaisir obligés de satisfaire ses caprices les plus pervers.

Bref, c'est l'ensemble de la grande bourgeoisie réactionnaire qui, à l'instar du petit tyran Faure Gnassingbé se livre à ces pratiques abjectes, en profitant pour ce faire de l'aggravation de la crise et de la misère des masses laborieuses (chômage, montée du coût de la vie), qui met la plupart des femmes et des jeunes filles à sa merci.

En effet, les jeunes filles en quête d'un emploi sont soumises au chantage de la hiérarchie masculine (DG, ministres etc.) qui très souvent n'accepte d'examiner leurs candidatures que si "*elles acceptent de coucher avec eux*" ! Plusieurs d'entre elles sont victimes dans certaines circonstances d'agressions parfois d'une rare violence.

C'est un fait courant que certaines jeunes filles, pour trouver du travail, pour subsister, se voient contraintes de devenir les 3ème et 4ème coépouses, ou bien les maîtresses d'hommes fortunés du régime en place.

Telle est la triste réalité de la situation de la femme togolaise en ce 8 mars 2017. Il est bien clair que cette situation n'est en rien le fait d'une faute quelconque des hommes en général, mais c'est le résultat de l'exploitation et de l'oppression bourgeoises et impérialistes que subit le peuple tout entier.

Il est par conséquent bien clair que cette situation ne prendra fin qu'avec la fin de l'exploitation et de l'oppression avec la libération nationale et sociale qui réalisera l'égalité complète et véritable de l'homme et de la femme en créant les conditions pour que celle-ci jouisse de tous les droits aux côtés de l'homme.

A l'occasion de ce 8 mars, le groupe des femmes démocrates du Togo, rappelle qu'il est du plus grand intérêt pour les femmes et les jeunes filles de notre pays de se démarquer de la démagogie de la réaction et des slogans mystificateurs de la réaction togolaises et internationale.

Le groupe des femmes démocrates du Togo appelle les femmes et jeunes filles à s'organiser, à s'unir autour de lui, ensemble avec les autres travailleurs, afin d'apporter leur contribution pleine, entière et indispensable à la révolution dans notre pays.

Le Groupe des femmes démocrates du Togo. - Lomé le 7 mars 2017

Quelques activités pour célébrer le 8 mars 2017:

- ▣ **Boutique artisanat local à Atakpamé**
- ▣ **Atelier de coiffure et de couture à Kpalimé**
- ▣ **Conférence sur le droit du travail, de grève et de former des syndicats à Lomé**



Au Togo, les travailleuses domestiques vivent dans des conditions très difficiles. Certains, surtout les femmes et les jeunes filles mineures, sont fréquemment victimes de violence sexuelle et physique.



Manifestation à Lomé des Travailleuses Togolaises qui ont vécu un cauchemar dans les pays du Golfe (KOWEIT, Liban, Arabie Saoudite etc.)